

LA MUSIQUE RELIGIEUSE DE DEMAIN

INSTANTANE D'UNE CONVERSATION ENTRE
MAITRE ET ELEVEII^{me} ARTICLE

N second lieu, la musique palestrinienne est polyphone.

— Cela veut dire ?

— Comme le nom l'indique, cela signifie d'abord écrite pour plusieurs voix. Mais c'est de plus tout un genre de musique. Une comparaison fera mieux comprendre qu'une sèche définition.

Dans une partition polyphone, les notes des différentes parties formant accord, ne sautent pas en cadence, comme dans un chœur moderne — sur un rythme de marche, par exemple. Les sons filent de notes en notes, sans s'occuper de leurs voisins de la partie supérieure et inférieure. Une voix passe en avant, fougueuse ; une seconde continue, modérée ; une troisième s'attarde et se complait sur une même note. Le tout produit des dissonnances, des retards, une harmonie variée sur un fond simple.

Contrairement à l'harmonisation moderne ordinaire, chaque partie a une mélodie, un thème en propre. Vous avez remarqué, en prenant part à l'exécution d'un chœur, si vous êtes parmi les barytons ou les seconds ténors, que souvent vous ne chantiez que des notes de remplissage, un air incohérent, afin de former des accords avec les autres parties. Dans la musique polyphone, il n'y a pas de parties de remplissage, chaque voix a une marche indépendante et libre.

Comme vous pouvez voir, c'est le style lié qui est toujours usité. Cela annihile l'effet théâtral. Jamais vous n'entendez ces mélodies en tronçons où le chœur, en accompagnement ou en masse, jette un accord, se tait, et recommence ce jeu rythmique durant plusieurs mesures ; jamais non plus ces arrivées en accords plaqués, crescendo jusqu'à l'ultime fortissimo, suivies subitement d'un silence avec reprise pianissimo. Mais toujours un chant grave s'enflant par étape